

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS ET ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londres, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch Lane, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE

QUATRE HEURES

	Baisse	Raie
3 0/0	80 45	» 10 » » »
3 0/0 amortiss. .	82 10	» 10 » » »
4 1/2 0/0 1883 .	109 60	» 05 » » »
Cons. anglais .	100 5/16	» 10 » » »
Italie .	95 90	» 10 » » »
Flor. autric. (or).	88 1/2	» 1/2 » » »
Esp. Extér. nouv.	56 1/8	» 1/2 » » »
Egyptien 6 0/0 .	327 50	» 1 25 » » »
Ch. Egyptiens .	435 »	» 1 25 » » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 45	» 1 25 » » »
Banque ottomane	502 50	» 1 25 » » »

PARIS, 26 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

La victoire de Than-Mai

La saison des chaleurs et l'état sanitaire des troupes au Tong-King n'avaient pas permis jusqu'à ce jour de poursuivre les bandes de malfaiteurs qui existaient encore entre le canal des Rapides et le canal des Bambous.

Les mêmes raisons avaient empêché de dissoudre un rassemblement d'Annamites, de déserteurs chinois et de Pavillons-Noirs, évalué à environ 5 à 600 hommes et qui occupait des points fortifiés au nord de Hong-Hoa dans la boucle du fleuve Rouge.

Ces deux opérations sont devenues possibles aujourd'hui.

La première s'effectue en ce moment sous la direction du général Négrier.

L'autre, confiée au général Jamont, vient d'avoir lieu avec un plein succès, ainsi que le constate la dépêche ci-dessous reçue ce matin par le ministère de la guerre :

« Than-Mai, 24 octobre.

» Les trois colonnes du général Jamont entrent à Than-Mai, après trois jours d'opérations.

La résistance, vigoureuse le premier jour au passage du fleuve Rouge, en amont de Hong-Hoa et vaincue avec grand succès par la colonne Mouriau, a mollie ensuite chaque nuit.

Les rebelles ont cherché à se frayer un passage, laissant beaucoup de cadavres sur le terrain.

Than-Mai, entouré de six forts, était lui-même formidablement retranché. Trois chefs, commandant les Pavillons-Noirs, ont été tués.

Nous n'avons perdu que huit hommes, grâce à un grand déploiement de force et aux mesures fort habiles et fort sages prises par le général Jamont; en outre, cinq grièvement blessés.

De nombreux rebelles cachés dans les hautes et épaisses broussailles sont ramassés par nos troupes. Nous avons trouvé de grands approvisionnements en vivres et en munitions.

Grand résultat au point de vue de la pacification de Than-Mai, un des derniers et des plus sérieux centres de résistance, ayant été fortement organisé pendant la période des chaleurs.

De suite Than-Mai et vais à la colonne Négrier qui poursuit les pirates dans la portion de territoire comprise entre le canal des Bambous et le canal des Rapides.

Signé : Courcy.

INTÉRIEUR

Le conseil municipal de Paris, dont les travaux sont interrompus depuis le mois d'août, doit être convoqué pour le 4 novembre prochain.

Cette date a été arrêtée d'accord entre le préfet de la Seine et le ministre de l'Intérieur.

Elections au conseil général de Saône-et-Loire, canton de Montpont :

Favry cons. 698 Elu.

Labbé Sauverré répub. 572

Un siège gagné par les conservateurs.

Saint-Louis, 25 octobre.

M. Gascon est élu député.

En Orient

L'Angleterre doit faire connaître aujourd'hui sa réponse à la lettre de convocation de la Porte, au sujet de la réunion de la conférence.

Dans sa réponse, l'Angleterre accepte en principe l'idée d'une réunion, mais, quant au fond, fait d'importantes réserves.

La France, de son côté, à laquelle on nous assure, fait également les importantes réserves suivantes tout en acceptant le principe.

Ces instructions adressées au marquis de Noailles, notre ambassadeur à Constantinople, lui portent qu'il peut adhérer à toutes les propositions faites par la Conférence, sauf celles qui auraient pour but :

1° de dicter l'envoi d'une sommation au prince de Bulgarie, ainsi que cette opinion ne saurait avoir force de loi, et nous estimons qu'un gouvernement commet une mauvaise action quand il place ses rancunes au-dessus de son patriotisme.

2° d'inviter la Porte à intervenir militairement en Bulgarie.

Le gouvernement français estime que la conférence peut bien réviser le traité de Berlin, mais que son mandat a un caractère exclusivement législatif et non exécutif, attendu que la Porte possède déjà tous les droits pour agir, et n'a pas besoin de se les voir confirmer.

EXTÉRIEUR

Berne, 26 octobre.

Le peuple suisse a été appelé hier à se prononcer sur le projet d'arrêté fédéral relatif aux mesures à prendre contre l'alcoolisme.

Voici les résultats définitifs du vote : 224,302 oui ; 152,733 non.

Le Caire, 25 octobre.

La sœur Cypriani est arrivée à Akasheh, le 22 octobre après un voyage de 16 jours depuis Kharloum. Elle dit que Kharloum est presque désert, mais qu'Ondurman a maintenant une grande population et est devenue une seconde Méquie : les Arabes y

viennent de très loin pour visiter le tombeau du Mahdi.

Il y avait à Kharloum peu de vivres, mais abondance d'armes et de munitions.

Sennar s'est rendue au milieu du mois d'août.

La sœur Cypriani ajoute qu'un Français malade qui tomba d'un chameau vers la fin de décembre, fut enterré avant d'être mort par les Arabes, qui marchaient en toute hâte. La sœur a vu le tombeau du Mahdi qui est situé à une journée d'Ondurman.

Un journaliste français âgé d'une trentaine d'années, blond, avec un autre Français, étaient chez Aboullah-Khalifa, à Ondurman, où Stalibey, Lupton et Cozzi se trouvent enchaînés.

Londres, 26 octobre.

M. Waddington est parti pour Paris, en congé de quelques jours.

Le Parlement sera dissous le 18 novembre.

INFORMATIONS

Extrait d'une lettre de Tamatave, en date du 26 septembre dernier. Il s'agit de l'affaire de Farafate :

« Nous avions devant nous plus de 10,000 » Hovas bien équipés, bien armés et, chose » surprenante, fort bien commandés.

» En réunissant toutes ses forces, l'amiral » n'avait pu mettre en ligne que 1,300 com- » battants.

» Malgré toute son énergie, cette marche » en avant n'a pas réussi.

» Conclusion : il nous faudra sept ou huit » mille hommes si l'on veut vaincre les ré- » sistances des Hovas — à moins que l'on » n'abandonne les projets sur Madagascar. »

On a prétendu que M. Henri Rochefort allait donner sa démission de député de la Seine, aussitôt après la convocation du Parlement.

La nouvelle est inexacte : l'intention du rédacteur en chef de l'*Intransigeant* est de siéger jusqu'à nouvel ordre au Palais-Bourbon.

AU « MOT D'ORDRE »

Le *Mot d'Ordre* n'est pas content des commentaires dont nous avons fait suivre le décret en vertu duquel deux diplomates, réputés conservateurs, viennent d'être déclarés démissionnaires :

« Voilà qui apprendra aux fonctionnaires comment sous la République on entend la liberté du vote », s'écrit la *Patrie* en enregistrant la mesure, et si nécessaire, qui vient de frapper, ainsi qu'on le verra plus loin, MM. Roy de Puylfontaine et Conte.

Cette mesure n'atteint en rien la liberté du vote, MM. Roy de Puylfontaine et Conte étaient absolument libres de voter comme ils l'entendaient; mais puisqu'ils croyaient devoir injurier la République dans des affiches invitant les électeurs à voter pour les réactionnaires, ils eussent dû avoir le courage de donner d'abord leur démission.

On voit souvent des serviteurs injurier leur patron, mais il serait grotesque, la *Patrie* elle-même en conviendrait, que ce patron continuât à les employer et à les payer.

Et d'abord, le *Mot d'Ordre* ne donne qu'une partie de notre commentaire. Nous avons dit en terminant :

« Voilà qui apprendra aux fonctionnaires comment sous la République on entend la liberté du vote, et cela apprendra encore à ces deux diplomates à préférer MM. Haussmann et du Barail à MM. Bastly et Camélinat. »

C'est que là en effet est le vrai grief de MM. Roy de Puylfontaine et Conte : n'avoir pas voté pour les communistes, n'avoir pas voté pour l'organisation des grèves, ni pour l'ancien fonctionnaire de la Commune, ni pour tous les radicaux défenseurs du drapeau rouge sous lequel le *Mot d'Ordre* est prêt à marcher.

Un diplomate comme un officier sert avant tout le pays et, n'en déplaçant la forme du gouvernement. Nous savons que dans les bureaux des feuilles rouges on met la République avant la France; mais cette opinion ne saurait avoir force de loi, et nous estimons qu'un gouvernement commet une mauvaise action quand il place ses rancunes au-dessus de son patriotisme.

Le *Journal officiel* publie un long mouvement dans le personnel des juges de paix. Nous y relevons trente démissions et deux non-acceptations, ce qui ne témoigne pas de vives sympathies pour le régime que subit la France. Quatre révocations sont aussi à enregistrer pour faire suite aux révocations de maires et d'adjoints pour cause de vote réactionnaire.

La nouvelle de l'entrée de l'armée serbe en Bulgarie, communiquée hier par l'agence Havas, a été démentie ce matin.

C'est la troisième fois, croyons-nous, qu'on annonce que le roi Milan a franchi la frontière à la tête de ses troupes !

Cela tourne à l'opérette, et l'histoire des faits et gestes de ce roi, toujours prêt à partir en guerre contre un ennemi quelconque, mériterait d'être mise en musique par Lecocq ou par Hervé. Il y a, du reste, dans la *Belle Hélène*, un air sur lequel les exploits de ce prince de comédie pourraient se chanter :

Le roi d'Serbie qui s'avance,

hier qui s'avance,

hier qui s'avance...

Quant à l'armée bulgare qui, nous avait-on télégraphié, marchait au-devant des envahisseurs, elle a disparu et on

n'en entend plus parler. Cherchez le Bulgare !

Vraiment, si de graves intérêts n'étaient pas menacés par les ridicules équipées de ces petits souverains, il y aurait de quoi rire ! Malheureusement, derrière ces fantoches, il y a des ambitions qui s'agitent et qu'il faut contenir. La conférence y parviendra, nous voulons bien l'espérer; mais, une fois les questions sérieuses réglées, il serait bon de renvoyer le roi Milan aux troupeaux de son aïeul et de laisser le prince Alexandre aller grossir la foule de ces princes mendians dont l'Allemagne a la spécialité.

Paris, 26 octobre.

Le conseil des ministres s'est occupé hier de cette question, et a décidé de frapper tous les fonctionnaires qui, au cours de la période électorale, se sont trop ostensiblement compromis.

D'autre part, quelques députés ont l'intention de réclamer l'insertion au *Journal officiel* de toutes les nominations de fonctionnaires des administrations centrales.

Par suite de cette publicité, la presse pourrait contrôler les nominations faites. Actuellement, en effet, un certain nombre de nominations signées par les ministres ne sont pas connues du public.

Il nous semblait que les principales préoccupations d'un député, comme celles du gouvernement étaient les intérêts du pays, et l'aveu d'un deux feuilles dévouées est à enregistrer. Mais que dire de ces députés qui demandent que les nominations de tous les fonctionnaires petits ou grands soient publiées au *Journal officiel*, pour que la presse devienne une officine à dénonciations !

En vérité, qu'on enlève à ces gous-là leur plume et qu'on leur donne une carde d'agents de police, non pour faire partie du vaillant bataillon des gardiens de la paix, mais pour être contrôlés dans les brigades de la police secrète.

Le *Radical* demande aussi des révocations, des épurations, des vengeances.

Le *Figaro*, après avoir donné l'opinion du Prince Napoléon sur les élections, a voulu aussi faire connaître celle du Prince Victor Napoléon, autour duquel se sont groupées toutes les forces impérialistes. Nous reproduisons l'article très curieux et très intéressant du *Figaro* :

« Victor, me dit le Prince Napoléon, Victor est un *Savoie*, il aime par-dessus tout l'armée, les femmes et la chasse. »

« Monseigneur, lui répondis-je, si le prince Victor fait un jour pour la France ce que le *Savoie* ont fait pour l'Italie, nous pourrions nous montrer satisfaits. »

« Oh ! donnez-lui un régiment à commander, un but à atteindre, et il se fera follement casser la tête sans mesurer ses forces et surtout sans se préoccuper des forces de l'ennemi. »

Sur quoi le prince Napoléon haussa les épaules et me tourna le dos.

Ceci se passait en 1881. Depuis, le jeune Savoie travaille consciencieusement à devenir un Napoléon.

Il y parviendra si Dieu lui prête vie, car la nature l'a puissamment armé pour les luttes héroïques, et son père l'a bien jugé en affirmant qu'il jouerait froidement sa tête pour le triomphe de sa cause.

Il a vingt-quatre ans. Les femmes disent de lui : « C'est un homme », et les hommes : « C'est un prince. »

Il fixe l'avenir d'un œil clair que ne voile aucune pensée mélancolique.

Les hommes prédestinés portent en leur regard l'ombre ou le rayon des événements futurs, et lorsqu'on abordait le Prince impérial, on discernait sur sa physionomie triste et rêveuse comme le pressentiment confus d'une destinée tragique.

Le prince Victor, vigoureux, bien portant, n'est point de ceux qui se résignent aux coups de la fortune; il a de hautes visées et sait que le nom de Napoléon impose à celui qui le porte une ambition sans limites.

Sur le coupe-papier d'ivoire qui marque la page commencée, il a écrit de sa main :

Aut Cesar, aut nihil.

Et ce n'est pas une vaine réminiscence de collège.

Un soir, à table, le prince Napoléon soutenait que les monarchies avaient fait leur temps, et qu'il fallait entrer dans la République :

« La gloire de Napoléon, disait-il, n'a pu sauver son fils de l'exil. Le duc de Bordeaux, que l'on appelait l'enfant du miracle, a dû prendre le même chemin, malgré l'ancienneté, le prestige de sa race; l'héritier du roi-citoyen n'a pas eu meilleure fortune, et le Prince impérial a succombé sur la terre d'Afrique. »

« Ne parlons donc plus des monarchies héréditaires, les monarchies sont mortes : l'Empire aussi bien que la Royauté. »

Et le prince Victor se levant :

« Et quoi ! mon père, vous laisseriez la couronne impériale à terre et ne permettriez à personne de la relever ? »

Lorsque des faits, que nous n'avons pas à rappeler ici, obligèrent le jeune Prince à vivre indépendant, il ne voulut pas, quoi qu'on en ait dit, opposer une prétention personnelle au droit du chef de la Maison.

Il se contenta de ramener à la cause des Bonapartes ceux que son père en avait éloignés, réorganisant peu à peu les forces dispersées du grand parti de l'Appel au peuple et préparant les batailles prochaines avec les moyens insuffisants qui demeuraient à sa disposition.

Je suis de ceux qui vivent avec peine le fils se séparant du père, et j'avoue que mes efforts ont toujours tendu à les réunir.

Mais chaque fois que j'ai abordé ce sujet délicat, le prince Victor m'a invariablement répondu :

« Le plébiscite de 1870 est mon Évangile. Il confère à notre famille des droits auxquels l'un de nous peut renoncer pour lui-même, mais dont il ne lui est pas permis de déposséder les autres. »

« Que mon père reconnaisse le plébiscite de 1870, qu'il en accepte toutes les stipulations, qu'il se proclame héritier de Napoléon III et du Prince Impérial, et je lui rends immédiatement et publiquement :

« Ces odieux procédés d'inquisition » que nous avons déjà signalés au mépris public, le gouvernement est décidé à les employer. Deux journaux officiels, le *Mot d'Ordre* et le *Soir*, écho des délibérations ministérielles, publient la note suivante :

« Une des principales préoccupations des députés nouvellement élus est celle d'obtenir du gouvernement des modifications

contraire — *Cedant togæ armis*. — Si ces philosophes veulent réparer ce regrettable oubli, nous sommes à leur disposition pour les contredire, pour soutenir le droit éternel et juste du soldat contre la permanence et l'unique usurpation du rhéteur; nous nous offrons à jouer le rôle du panégyriste de César contre M. Laurent, qui jouera le rôle du panégyriste de Cicéron. Nous osons, en ce cas, promettre quelque agrément non seulement à nos lecteurs, mais à M. Laurent et aux philosophes qui l'inspirent.

Mais il est infiniment probable que notre proposition ne sera pas acceptée et que l'écho du *Paris* continuera de redire et de propager des banalités, telles que celles qui consistent à reprocher à la *Patrie* son âge. Nous sommes de bonne composition sur ces plaisanteries, qui sont plus vieilles que nous; elles nous touchent d'autant moins que les journaux où on les imprime sont, comme le *Paris* de M. Laurent, assurés de ne les jamais mériter.

Nous concédons volontiers à M. Laurent que son *Paris* n'a pas encore fait ses dents. Mais les fera-t-il jamais ? Hélas ! il ne mord sur personne et il tire peu. La République, d'ailleurs, semblant décliner du côté des vieilles lunes, il est à craindre que ce pauvre M. Laurent ne trouve bientôt plus une feuille où répéter les idées qu'il entend bruiser; et alors cet écho, si tapageur sous Gambetta, si bavard sous Ferry, ne sera plus seulement plaintif, comme celui de la romance de Monpou : il sera muet.

Statistique Electorale

Nous avons donné la nomenclature des départements dans lesquels il eût suffi du déplacement d'un petit nombre de voix pour assurer le succès des conservateurs et même procurer à ceux-ci la majorité dans la Chambre.

Une autre liste intéressante à reproduire est celle des départements où les républicains se sont trouvés battus dans des proportions vraiment extraordinaires.

Nous pourrions en citer à cet égard plus de vingt. Qu'il nous suffise de mentionner les dix suivants :

La Manche, où les conservateurs ont, en nombres ronds, une majorité de 11.000 voix

Aveyron..... 13.000

Calvados..... 18.000

Gers..... 22.000

Loire-Inférieure..... 24.000

Loire-Inférieure..... 25.000

Morbihan..... 25.000

Pas-de-Calais..... 25.000

Maine-et-Loire..... 26.000

Côtes-du-Nord..... 31.000

Nord..... 47.000

Voilà des chiffres bons à retenir et dont on chercherait en vain à contester la signification éloquentes.

L'ÈRE DES DÉNONCIATIONS

« Grattez un républicain et vous retrouverez un policier. » C'est un républicain qui a formulé cet aphorisme justifié du reste par une expérience qui date des premières heures de la première République et qui dure encore.

En ce moment, la fièvre des dénonciations sévit d'une façon intense.

Certains journaux, et à leur tête le *Sicile*, se vautrent dans cette fange avec un cynisme qui sans doute est une preuve convaincante de leur républicanisme, mais aussi de leur indignité.

L'ignominie du procédé est si grande que le *Journal des Débats*, dont le républicanisme anticlérical ne saurait être mis en doute, s'en indigna et protesta en ces termes :

Mais, comme jadis le comité de Salut public, le *Sicile* veille, et il est long sur les votes et les trahisons de chacun.

« Que les ministres, écrit-il, demandant aux préfets la liste des communes dans lesquelles il n'y a pas eu de bulletins républicains ou très peu de ces bulletins, ils verront que, dans un grand nombre d'endroits, les notables, facteurs, caissiers, instituteurs, secrétaires de mairie, ou sont républicains, ou ont voté pour des candidats monarchistes. Si les préfets manquent de documents à cet égard, nous sommes prêts à leur en fournir. »

Et dans ce cas les chefs de service serviront d'agents ou de victimes exploités, sous prétexte qu'ils ont dû signer leurs subordonnés, en réalité, et si l'on va au fond des choses, parce qu'ils n'ont pas exercé de pression sur leur personnel, et ne l'ont pas fait marcher au vote comme un seul homme.

Tout est si odieux, que les procédés d'inquisition qui ont été employés, telle est la leçon qu'il dégage des élections qui viennent d'avoir lieu. Ce qu'il veut, ce sont des fonctionnaires terrorisés et enrégimentés au service d'intérêts électoraux. Et comme il ne se fâche pas à sa propre vigilance, et qu'il suppose que sa caractéristique peut se trouver quelquefois en défaut, il lui faut les clubs, il lui faut de vastes Associations étendant leur réseau sur toute la France et y faisant la loi, « de vastes Associations républicaines qui couvriraient tout le pays, l'organiserait, développerait son esprit politique, le disciplineraient, surveilleraient les agitations monarchiques, contrôleraient la loyauté des fonctionnaires, réuniraient les fonds pour la propagande électorale. »

« Ces odieux procédés d'inquisition » que nous avons déjà signalés au mépris public, le gouvernement est décidé à les employer. Deux journaux officiels, le *Mot d'Ordre* et le *Soir*, écho des délibérations ministérielles, publient la note suivante :

« Une des principales préoccupations des députés nouvellement élus est celle d'obtenir du gouvernement des modifications

dans le haut personnel des ministères de l'Intérieur, des finances et des travaux publics.

Le conseil des ministres s'est déjà occupé hier de cette question, et a décidé de frapper tous les fonctionnaires qui, au cours de la période électorale, se sont trop ostensiblement compromis.

D'autre part, quelques députés ont l'intention de réclamer l'insertion au *Journal officiel* de toutes les nominations de fonctionnaires des administrations centrales.

Par suite de cette publicité, la presse pourrait contrôler les nominations faites. Actuellement, en effet, un certain nombre de nominations signées par les ministres ne sont pas connues du public.

Il nous semblait que les principales préoccupations d'un député, comme celles du gouvernement étaient les intérêts du pays, et l'aveu d'un deux feuilles dévouées est à enregistrer. Mais que dire de ces députés qui demandent que les nominations de tous les fonctionnaires petits ou grands soient publiées au *Journal officiel*, pour que la presse devienne une officine à dénonciations !

En vérité, qu'on enlève à ces gous-là leur plume et qu'on leur donne une carde d'agents de police, non pour faire partie du vaillant bataillon des gardiens de la paix, mais pour être contrôlés dans les brigades de la police secrète.

Le *Radical* demande aussi des révocations, des épurations, des vengeances.

Le *Figaro*, après avoir donné l'opinion du Prince Napoléon sur les élections, a voulu aussi faire connaître celle du Prince Victor Napoléon, autour duquel se sont groupées toutes les forces impérialistes. Nous reproduisons l'article très curieux et très intéressant du *Figaro* :

« Victor, me dit le Prince Napoléon, Victor est un *Savoie*, il aime par-dessus tout l'armée, les femmes et la chasse. »

« Monseigneur, lui répondis-je, si le prince Victor fait un jour pour la France ce que le *Savoie* ont fait pour l'Italie, nous pourrions nous montrer satisfaits. »

« Oh ! donnez-lui un régiment à commander, un but à atteindre, et il se fera follement casser la tête sans mesurer ses forces et surtout sans se préoccuper des forces de l'ennemi. »

Sur quoi le prince Napoléon haussa les épaules et me tourna le dos.

Ceci se passait en 1881. Depuis, le jeune Savoie travaille consciencieusement à devenir un Napoléon.

Il y parviendra si Dieu lui prête vie, car la nature l'a puissamment armé pour les luttes héroïques, et son père l'a bien jugé en affirmant qu'il jouerait froidement sa tête pour le triomphe de sa cause.

de la moitié de leurs chefs; le 3e zouaves en cinq officiers sur douze enlevés.

Quand on a publié les noms des officiers tués ou blessés dans l'affaire de Hné, aucun journal n'a parlé du lieutenant de zouaves, M. Constant, qui est nommé aujourd'hui capitaine.

Cet excellent officier a reçu trois blessures et a failli être décapité. C'est le seul blessé qui ait survécu dans le 3e zouaves.

Ce régiment a été bien éprouvé dans cette fameuse nuit du 4 au 5 juillet.

MM. Lacroix, lieutenant, Pellicot et Heitschel, sous-lieutenants sont morts de leurs blessures. Le capitaine Badani a été enlevé en quelques heures par le choléra.

Mort aussi le capitaine Drouin, qui avait fait toute sa carrière dans ce régiment de braves et qui y était arrivé comme enfant de troupe à l'âge de treize ans.

M. Drouin a été coupé en deux par un boulet. Hier, trois soldats, revenant du Tong-King, arrivaient ce matin en gare de Moulins, dans un complet dénuement et dans le plus déplorable état de santé. L'un d'eux, Prosper Foucault, sergent au 3e régiment d'infanterie de marine, était si malade qu'il ne put aller plus loin. On le coucha sur un divan dans une salle d'attente, et on lui donna des soins empressés; malgré tout, le pauvre garçon ne tardait pas à expirer. Ce triste incident produisit en ville une profonde émotion. Le bruit se répandit même que le sergent était mort du choléra; mais les médecins ont assuré qu'il avait succombé à un épuisement général, résultat de privations excessives, général, résultat de privations excessives.

Allons, messieurs du gouvernement, messieurs les serviteurs de Ferry: Vive le Tong-King!

ÉCHOS

LA TEMPÉRATURE

SITUATION GÉNÉRALE AU 26 OCTOBRE

La température monte sur l'Ouest et l'Est de l'Europe; elle baisse dans le Sud et le Centre.

En France, le temps est revenu partout à la pluie excepté dans le Midi.

Hier, à Paris, la journée a été très belle.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

La température est à 745 millimètres 8.

l'hygiène réclament un aliment chaud le matin. Les très sympathiques provinciaux ignorent sans doute ce détail; sans quoi, nous en sommes certains, il aurait recommandé à M. l'économiste de ne point l'être tant.

Une douloureuse nouvelle nous arrive: M. Edouard de la Bassetière, qui venait d'être réélu député de la Vendée, est mort hier, à l'âge de soixante ans, des suites d'une maladie de poitrine.

M. de la Bassetière, depuis quinze ans, représentait à la Chambre le département de la Vendée. Il siégeait à la droite royaliste, et avait été à plusieurs reprises nommé vice-président de ce groupe parlementaire.

La dignité de son caractère et le charme de ses relations lui avaient mérité la considération et la sympathie de tous ses collègues.

Les obsèques seront célébrées mardi prochain à Saint-Julien des Landes.

Un paysagiste de talent qui, depuis longtemps déjà, s'était acquis dans les arts une juste renommée, le peintre Alexandre Ségé, est mort hier matin de la rupture d'un anévrysme. Ségé exposait depuis plus de vingt ans à nos Salons. Ses paysages, imprégnés d'un parfum très franc de nature, étaient exécutés avec beaucoup de conscience et traités avec habileté. En 1869, il avait remporté sa première médaille au Salon; il fut une seconde fois médaillé au Salon de 1873, et en 1874 il recevait la croix de la Légion d'honneur; Alexandre Ségé était âgé de soixante-huit ans.

Vient de paraître, à la librairie Fetscherin et Chuit, le premier volume du *Journal de Dix ans*, par un homme politique caché sous le pseudonyme de Fidus.

Aux récits qui ont été publiés dans le *Figaro*, l'auteur a joint un grand nombre d'anecdotes inédites. Ces souvenirs d'un impérialiste sont appelés à un grand succès.

Le *Paris Illustré* vient de consacrer son dernier numéro à la vie de château.

Outre une charmante aquarelle formant éventail et signée Lancel, ce numéro contient encore des aquarelles de Jeannot, de Delli, de Pierre Vidal, les compositions de Myrbaud et Fraipont, et un article très intéressant de Louis Barou sur la vie de château.

Certes, depuis son apparition le *Paris Illustré* a publié des pages bien intéressantes à tous les points de vue. Mais jamais il n'a fait paraître un numéro plus complet, plus curieux et plus élégant que celui qu'il consacre à nos aimables châtellains.

Une femme de lettres bien connue, Mme Olympe Audouard, a récemment obtenu le divorce. La dissolution de son mariage a été prononcée vendredi à sa requête, par le maire du premier arrondissement.

Mme Olympe Audouard, Félicité Olympe de Jouvai de son nom de jeune fille, fait savoir qu'elle continuera à signer ses œuvres comme par le passé. D'ailleurs, le nom d'Audouard est celui de sa mère, et elle avait épousé son cousin germain.

Le banquet de Saint-Mandé

M. Eugène Mayer, directeur de la *Lanterne*, invitait hier les députés élus par le département de la Seine à un banquet qui avait lieu au Salon des Familles à Saint-Mandé. MM. Lockroy, de Lanessan, C. Dreyfus, Lafont, Yves Guyot, Bressat, Rapp, Roques de Filleul, S. Pichon, de Hédouville, Delattre, Farcy, et autres y assistaient.

Il n'y avait, sur les trente-huit députés, que douze absents.

M. Anatole de La Forge faisait hier une conférence à Lyon. M. Cantagrel est en tournée. M. Georges Perin est à Arras. M. Clémenceau est parti hier pour la Vendée. MM. Brisson, Henry Maret, Rochefort, Mathé s'excusent pour différents motifs. M. Barodet écrit qu'il restera chez lui. M. Floquet, qui devait parler, fait dire qu'il est indisposé. Basly s'excuse par téléphone. M. A. parait-il, adressé sa dépêche, non à M. Eugène Mayer, directeur de la *Lanterne*, mais à M. Arthur Meyer. Cela donne tout de suite une haute idée des connaissances de notre nouveau représentant.

M. Allain-Targé termine sa lettre d'excuse par ces mots: «Excusez mon absence de votre banquet. En ce moment, je n'ai pas même droit au repos du dimanche».

M. Allain-Targé devrait se rappeler qu'il est un de ceux qui naguère ont repoussé le plus énergiquement la loi sur le repos du dimanche.

Douze cents admirateurs ou curieux sont venus le contempler. Il a fallu joster ensemble quatre salles pour caser tant de monde.

Le banquet est présidé par l'amphitryon, M. Eugène Mayer, qui a à sa droite M. Lockroy, à sa gauche M. Julien, député de Loir-et-Cher.

Aux trois tables d'honneur sont, outre les députés de Paris, M. Lefebvre, d'Alger; MM. de Jouvencel, de Mortillet, Barbe, Vergoin, de Seine-et-Oise; Brousse, des Pyrénées-Orientales; Lelièvre, d'Ille-et-Vilaine, etc.; les conseillers municipaux Deschamps, Delabrousse, Chautemps, Millerand, etc. Il y a même au milieu d'eux un candidat blackboulé, le concierge Perrocheau.

Des discours qui ont été prononcés, deux seulement ont à retenir: celui de M. Edouard Lockroy et celui de M. Yves Guyot.

Le premier de ces discours équivalait à un programme. M. Lockroy a préconisé la concentration des forces républicaines, en gisant de l'exemple donné par la France au deuxième tour de scrutin, et il a exposé pourquoi il pensait qu'une réunion plénière des députés républicains lui semblait nécessaire.

Comme il a fort à se louer des dernières élections, peut-être trouve-t-il un peu trop qu'il n'a pu tenir aucun compte des «voies conservatrices». Il n'y veut voir que «cette légion, dont le parti radical qu'une...»

Après avoir soutenu «c'est un fait con-»

damnée, M. Lockroy en arrive à dire qu'il faut chercher une orientation différente et

que c'est à gauche qu'il faut la chercher.

Après ce discours, M. Yves Guyot a pris la parole. Il a exposé les tendances de la province qui vient de parcourir et il essaye de démontrer que, même en Basse-Bretagne, l'esprit des populations était acquis à la République. Le malheur est, suivant lui, que les fonctionnaires sont les pires ennemis de la République et que chez beaucoup, l'influence de la femme se retourne contre le gouvernement qui paie le mari.

D'autres orateurs parlent après M. Yves Guyot, après M. Mayer de la nécessité de l'union radicale.

Il est onze heures et demie lorsqu'on se sépare.

Le concours national de tir

Je disais ici même, il y a deux mois, en parlant du concours national de tir, qu'une œuvre pouvait être bonne en elle-même sans pour cela justifier les dépenses qu'elle occasionne. Aujourd'hui, je me demande encore si ce concours mérite bien les sacrifices qu'il impose. L'année dernière, il s'est soldé par un déficit de soixante-dix mille francs que son zélé commissaire général, M. Paul Déroulède, président de la Ligue des Patriotes, a voulu, avec un désintéressement au-dessus de tout éloge, prendre à sa charge. Aujourd'hui, malgré la subvention de 60,000 francs accordée par le ministre de l'Instruction publique, et les souscriptions recueillies par le comité formé sous la présidence de Mme Edmond Adam, souscriptions s'élevant à une même somme de 60,000 francs, soit 120,000 francs en tout, la situation du budget du tir ne paraît pas encore satisfaisante. C'est, du moins, ce qui ressort du discours prononcé hier par M. Déroulède à la distribution des prix du concours. Il n'a donné aucun chiffre budgétaire, mais il s'est plaint que l'Etat ne faisait pas assez et a dit qu'une somme de 120,000 francs était nécessaire pour faire vivre les Sociétés de tir.

Il semble résulter de cette déclaration que si le ministre de l'Instruction publique, dont le budget est déjà dévorant, ne double pas la subvention l'année prochaine, l'avenir du Concours de tir est compromis. La Ligue des Patriotes, en effet, ne trouvera pas toujours, malgré les sympathies qu'a su inspirer son président et les mérites de l'œuvre qu'il a entreprise, une femme charitable comme Mme Adam pour tenir la bourse en sa faveur.

En attendant, je ne puis que constater que la cérémonie d'hier a été empreinte du plus pur patriotisme. On pouvait y regretter l'absence des ministres, mais la place que M. Déroulède occupe dans la Ligue des Patriotes est tellement large qu'il en reste peu pour les autres. L'ardent président a encore revendiqué hier, pour la Ligue, le droit de se mouvoir, d'agir en dehors de l'Etat et sans aucune pression politique de sa part. On veut bien de sa subvention, mais on ne veut pas qu'il s'immisce activement dans les affaires de la Ligue.

M. Déroulède présidait donc et il a tenu pendant longtemps l'assistance sous le charme de sa parole chaude et vibrante. Il a émis l'espoir que les Sociétés de tir auraient plus tard leurs peintres, pour transmettre à la postérité leurs assises et leurs exercices.

La distribution des prix qui nous occupe ne manquait pas d'une certaine mise en scène, comme dans tout ce qu'entreprend la Ligue, et elle aurait pu, il est vrai, inspirer un tableau à nos peintres.

Sur la tribune de l'orgue, un buste de la République était placé au centre d'un faisceau de drapeaux et surmonté d'un arc portant l'inscription du deuxième concours national de tir. A droite, étaient étagés sur les gradins de la scène les musiciens et, à gauche, les choristes. Huit bannières de ces sociétés musicales étaient déployées.

Sur quatre grandes tables étaient posés les lots à distribuer: vases, bustes et coupes de Sèvres, gravures, revolvers d'ordonnance, fusils de chasse, jumelle de campagne, statuettes en bronze, faïence artistique, tableaux, médaillons, porte-montre, carabines, épées de combat, cibles de salon, terre-cuite, ball-trap, fusils Gras, couverts en argent, bouteilles de vin, pipes en ébène et en bois, pendule à tableau, baromètre anéroïde, livres, gobelet en argent, table à jeu, tabourets de campagne, coupe en argent, écus de tir, médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze, épingles et épingles, insignes, montres et chaînes en or et en argent, table et bancs de jardin, livrets de Caisse d'épargne, fusils scolaires, boussoles en argent et autres objets étalés à l'exposition aux yeux des lauréats avides de les posséder.

A toutes les entrées, le service était fait par les Sociétés de tir en armes. Dans la salle, qui était comble, les uniformes de nombreux officiers et soldats faisaient diversion avec le costume des hommes et les toilettes des dames. Le soleil, dont les rayons étaient tamisés par les vitreaux de la coupole, apportait sa note gaie à la fête.

Malgré cela, comme toutes les distributions de prix, celle-ci aurait été bien insipide sans le concours de la musique. Le beau chœur d'Ambrósio Thomas, France, a été redemandé deux fois ainsi que le *Porte-Drapeau*, dont les paroles sont de M. Paul Déroulède. La marche patriotique *Quand même!* de M. Alkan; les *Patriotes*, de Selter, et *Bordeaux*, marche de F. Lautier, ont été aussi très applaudis.

Le héros du concours de tir, M. Julien Lebrun, de Vire, était à la gauche du président.

M. Delamain, président du concours, a remis la croix de la Légion d'honneur pour les services qu'il a rendus dans cette fonction, a fait un éloge mérité du dévouement et du désintéressement du président de la Ligue.

On regrette beaucoup l'absence de Mme Adam, cette grande patriote, comme l'a dit M. Déroulède, qui a tendu la main pour l'œuvre. Elle s'est soustraite à «voies éloges», a-t-il ajouté, en annonçant que la Ligue lui décernait une médaille d'or. L'assistance s'est unie, par ses applaudissements, aux paroles du président.

Les palmes académiques sont décorées à MM. Armand Goupil, Lefebvre, Pédvén et Verlet.

Chaque fois qu'un uniforme paraît sur l'estrade pour la réception d'une des récompenses, les applaudissements redoublent. Officiers, sous-officiers et soldats

sont l'objet de véritables ovations. On ne les ménage pas non plus aux pupilles des Sociétés de tir et aux enfants des bataillons scolaires, qui viennent en vareuse recevoir des livrets de caisse d'épargne, des fusils scolaires et des ouvrages patriotiques. Cela prouve combien on aime l'armée et tout ce qui s'y rattache.

Le concours national de tir est donc une fondation excellente, dont M. Déroulède peut être fier, et pour l'avenir duquel nous faisons des vœux, à la condition, toutefois, qu'il n'en résultera pas de nouvelles charges pour notre budget déjà si obéré.

MARIE-PAUL.

LES ÉVÉNEMENTS DE BULGARIE

Sofia, 25 octobre, 10 h. soir.

Le bruit que les Serbes ont franchi la frontière est démenti.

Ils n'ont fait qu'occuper un poste douanier aux environs de Trilum.

On a signalé aujourd'hui un mouvement de troupes sur la ligne frontière, mais ce mouvement n'a pas de caractère offensif.

Athènes, 25 octobre, 11 h. 55, soir.

Le gouvernement a reçu ce soir un télégramme de Belgrade qui ne confirme pas l'entrée des Serbes en Bulgarie.

Nisch, 26 octobre.

De source autorisée, on déclare comme inexacte la nouvelle, d'origine bulgare, d'après laquelle les troupes serbes auraient passé la frontière.

Le nouveau ministre de France à Bucharest, M. de Contouly s'est rendu lundi dernier, accompagné du personnel de la légation, au château de Sinaia, afin de présenter ses lettres de créance au roi Charles.

JOURNAUX ET REVUES

Le *Temps* publie une longue lettre sur les élections des Landes, et dans laquelle les causes de l'échec des républicains sont exposées. L'abondance des matières nous force d'ajourner les extraits que nous comptons faire de cette intéressante correspondance.

Le *Matin* rectifie ainsi une erreur du *Paris*:

On lit dans le *journal Paris*: «L'un des complices de Décembre, le duc Flamin de Persigny est à toute extrémité.»

Vous vous rappelez l'*Affaire de la rue de Louvois*, cette amusante folie de M. Labiche, Arnauld, qui croyait avoir assassiné un charbonnier, à la suite d'un copieux dîner de Labadeus, se voyait confiné dans ses craintes par la lecture d'un numéro de son journal qui racontait un crime analogue accompli dans les mêmes conditions.

Adonc, tout s'explique. Arnauld n'avait point tué le moindre charbonnier, et le journal en question datait d'il y a vingt ans.

Plein de ce souvenir, nous avons regardé tout à l'heure le millésime du *journal Paris* que nous avions entre les mains, et, à notre grande stupeur, nous avons vu qu'il porte la date du 25 octobre courant, et non celle du 11 janvier 1872, date de la mort du duc de Persigny, à Nice.

Le *Radical* fait chorus avec le *Mot d'ordre*, le *Sicéle* et le *Soir*, en ce qui concerne une nouvelle épuración:

Il faut que les fonctionnaires réactionnaires se soumettent et se taisent ou qu'ils disparaissent; et il faut que les fonctionnaires républicains disent hautement qu'ils sont républicains et le prouvent par leur façon de parler, d'agir et d'administrer.

La République a le droit d'être servie par des agents fidèles et dévoués, et elle en a quelques-uns de ce genre; mais ceux-là mêmes semblent découragés.

De la fermeté, messieurs les ministres, de la fermeté!

Ce qui signifie: Révoquez, révoquez! et donnez des places à nos parents et amis!

Et de fait, puisque près de cent opportunistes sont restés sur le carreau électoral, il faut bien leur trouver des compensations.

DOSSIER ÉLECTORAL

Gironde

Le sous-préfet d'un arrondissement du Sud-Ouest, ayant fait placer dans toutes les communes de l'arrondissement la fameuse affiche affirmant qu'aucun envoi de troupes n'était dirigé sur le Tong-King, la gendarmerie fut chargée de s'assurer de la stricte exécution de l'affiche.

L'administration avait spécialement recommandé au brigadier d'un chef-lieu de canton le contrôle de cet affichage, dont l'un des candidats conservateurs est maire. Le zélé brigadier d'abord quelque peine à découvrir le placard officiel, qui était dissimulé à sa vue par un jeune homme qui paraissait le lire avec attention. L'homme à la sardine blanche s'approche du lecteur et lui tapant familièrement sur l'épaule d'un ton plein de douceur:

«Eh bien! jeune homme, vous voyez bien que tous ces ennemis de la République sont des blagueurs? Le sous-préfet vous le dit? Il n'a jamais été question d'envoyer des troupes au Tong-King! C'est fini, le Tong-King! Ah! nous allons les rouler, tous ces réactionnaires!»

Le jeune homme se retourne et regardant fixement le brigadier:

«C'est votre sous-préfet qui est un blagueur, — réplique-t-il avec une énergie méridionale que nous ne pouvons transcrire ici — et un effronté blagueur. Votre gouvernement est un gouvernement de menteurs, je ne crains pas de vous le dire...»

Le brigadier se redresse de toute la hauteur de son grade et déclare au lecteur de l'affiche qu'il ne peut tolérer un langage aussi irrespectueux vis-à-vis des autorités constituées et qu'il va lui dresser procès-verbal.

«Je vous en défie bien, répond le jeune homme, et je le maintiens ce que j'ai dit, et je le répéterai, et vous ne me ferez pas de procès-verbal; d'ailleurs, je ne demanderais pas mieux que vous m'en dressiez un.»

Ce langage déconcerte légèrement le brigadier, qui, parlant d

GAZETTE THÉÂTRALE

Ce soir, à l'Odéon, le *Barbier de Séville* et le *Médécine malgré lui*, pour la continuation des débuts de Mlle Laine et de M. Vandenne.

Par arrêté de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, M. Ludovic Halévy est nommé membre du conseil d'enseignement pour les études dramatiques, au Conservatoire, en remplacement de M. Ernest Legouve, démissionnaire.

Les journaux républicains annoncent que *Germinal* est définitivement interdit.

Le comité du Théâtre-Français s'est réuni samedi, pour la première fois, sous la présidence de M. Jules Claretie.

M. Delaunay, remis de l'indisposition qui l'avait empêché de se rendre à la première entrevue du nouvel administrateur avec son personnel, jeudi dernier, assistait à la réunion d'hier.

La séance, qui a duré deux heures, a été consacrée uniquement à des questions d'administration intérieure.

Les *Tribulations d'un Escapade*, vaudeville en un acte de Gaston Briet et Gerbert, serviront de lever de rideau à la *Mascotte*, à partir de ce soir, aux Menus-Plaisirs.

Un *duel*, S. V. P., la nouvelle pièce de MM. Carré et Desvallières, devant, par traité, passer à la Renaissance dans les premiers jours de novembre, MM. Saint-Germain et Hyacinthe ne joueront plus que dix fois le *Procès Veauvadiou*.

Nouvelles de l'Opéra : Dans la *Joie*, le rôle d'Elzéar vient d'être confié à M. Duc, qui l'étudie sans relâche pour être prêt à le chanter dans un mois. Ce sera son second début.

La reprise de *Rigoletto* aura définitivement lieu après le *Cid*. M. Ios sera alors à point pour chanter le rôle de Manique, qui lui servira de second début.

Mme Bosman chantera pour la première fois, à l'Opéra, le rôle de Gilda, et Mlle Richard reprendra celui de Magdalena.

Enfin, ce n'est qu'après le *Cid*, dans les premiers jours de décembre, que Mme Caron abordera Marguerite de *Faust* et que M. Ios fera son troisième début dans le rôle de Faust.

M. Garcin, premier violon solo, devenu chef d'orchestre des concerts du Conservatoire, restera à son poste jusqu'au *Cid*. C'est alors que M. Berthelier prendra sa place et M. Lancelin celle de troisième chef d'orchestre de l'Opéra.

On annonce, aux Folies-Dramatiques, les dernières des *Cloches de Corneville*, qui font cependant de belles recettes.

À bientôt la première de la *Fauvette du Temple*.

La clôture de l'Hippodrome est fixée au 2 novembre. Dernières matinées de la saison : jeudi et dimanche, fête de la Toussaint. Salle parfaitement chauffée.

Depuis quelques jours, le Concert Parisien joue un nouveau vaudeville très gai, le *Petit Canuchon*, qui est très applaudi.

G. DORANTE.

Jumelles Fischer, les plus élégantes et les meilleures, pour théâtres, courses et voyages. — Maison spéciale pour la vue. — 7, rue de la Paix.

BIBLIOGRAPHIE

Cours complet de philosophie, entièrement adapté au programme officiel de 1885. — Ch. Delagrave, éditeur, 15, rue Soufflot.

Voici l'avant-propos par M. P. Bonat, directeur de l'École préparatoire à Nîmes (Gard) :

L'initiation à une science quelconque étant une chose toujours difficile, il nous a semblé que la composition d'un livre se-

lon l'ordre du programme, à la portée de toutes les intelligences et développé dans une juste mesure, serait le meilleur moyen de faciliter le travail de nos jeunes philosophes.

Le Cours de Philosophie que nous livrons à la publicité nous paraît réunir toutes les conditions.

Nous avons suivi, en tous points, la disposition des matières, d'après le programme de 1885. — Comme la sphère dans laquelle nous avons eu soin de nous maintenir est accessible même aux intelligences les moins favorisées, et que nous nous sommes exprimés avec autant de simplicité que de clarté, le fond de notre pensée se laisse plutôt voir que découvrir. — Toutes les questions relatives à l'examen ont reçu des développements en rapport avec leur importance, sans que notre volume ait dépassé le cadre d'un traité élémentaire.

Nous savions par une longue expérience qu'un livre trop long décourage, et qu'un livre trop court ne laisse dans l'esprit que des formules abstraites souvent inintelligibles. — Enfin, pour mieux faire ressortir les conséquences des principes, nous avons cité de nombreux exemples, mettant ainsi en pratique cette maxime de Quintilien : *in scientiis adiacentis exemplis magis prosunt quam preceptis*.

S'il nous est permis de juger notre modeste cours d'après le témoignage des hommes compétents auxquels nous avons cru devoir le soumettre, les élèves nous sauront gré de l'avoir mis à leur disposition avant l'ouverture de la nouvelle année scolaire. Notre livre n'a rien d'original. C'est un écumène des doctrines que les éminents professeurs de Faculté ont souvent exposées avec la supériorité du talent et du savoir. Nous prions ces illustres maîtres de nous pardonner les nombreux emprunts que nous avons faits à leurs ouvrages. Qui pourrait nous blâmer de l'avoir donné à nos appréciations le poids de l'autorité de nos meilleurs philosophes ?

Nous n'avons aspiré qu'à l'honneur de procurer aux jeunes philosophes un Cours complet de philosophie, entièrement adapté au programme officiel de 1885.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS DU 26 OCTOBRE

(1 h. 15 soir.)

Matière de soie. — Calme.			
Dispon.	60 à 65 50	Nov-Déc.	61 à 62 25
Courant.	60 50 à 61	4 prem.	62 50 à 63 75
Novemb.	60 50 à 61	4 prem.	62 50 à 63 75
Matière de lin. — Calme.			
Dispon.	57 75 à 58 50	Nov-Déc.	56 50 à 57 75
Courant.	57 75 à 58 50	4 prem.	56 50 à 57 75
Novemb.	56 50 à 57	4 prem.	56 50 à 57 75
Matière de coton. — Calme.			
Dispon.	45 75 à 46 50	Nov-Déc.	47 à 47 25
Courant.	45 75 à 46 50	4 prem.	48 50 à 49 75
Novemb.	47 à 47 25	4 prem.	48 50 à 49 75
Sucre. — Ferme.			
Dispon.	45 50 à 46	4 oct.	47 37 à 48
Courant.	46 87 à 47	4 prem.	48 75 à 49 50
Novemb.	47 12 à 47 25	4 prem.	48 75 à 49 50
Sucres bruts 88°. — 42 25 à 41 50			
— raffinés.	40 75 à 40 50		
Doux. — Calmes.			
Dispon.	47 50 à 48	4 de nov.	48 35 à 49
Courant.	47 50 à 48	4 prem.	49 40 à 50
Novemb.	47 50 à 48	4 prem.	49 40 à 50
Farine de consommation. — 49 50 à 49 25			
— raffinée.	47 50 à 48		
Doux. — Calmes.			
Dispon.	21 25 à 21 50	4 de nov.	21 75 à 22
Courant.	21 25 à 21 50	4 prem.	22 25 à 22 50
Novemb.	21 50 à 22	4 prem.	22 25 à 22 50
Huiles. — Calmes.			
Dispon.	14 à 14 25	4 de nov.	14 50 à 14 75
Courant.	14 à 14 25	4 prem.	15 à 15 25
Novemb.	14 25 à 14 50	4 prem.	15 à 15 25

MARCHÉ DE LA VILLETTE

du lundi 26 octobre 1885

Cours officiels	Ampleurs	Ventes	1 ^{re} Qualité	2 ^e Qualité	3 ^e Qualité	Prix extrêmes.
Bœufs...	3,407	2,480	1 10	1 32	1 44	1 00 à 1 54
Vaches...	943	850	1 42	1 24	1 16	0 90 à 1 46
Taureaux...	128	126	1 20	1 10	1 00	0 90 à 1 24
Veaux...	1,196	1,024	1 10	1 04	1 00	1 10 à 1 90
Moutons...	26,340	22,400	1 06	1 46	1 26	1 16 à 1 72
Porcs...	2,772	2,628	1 25	1 20	1 16	1 10 à 1 30
Peaux de mouton en laines 3 50 à 5 50						
— demi-laines 1 50 à 3 10						

NOTRE NOUVELLE PRIME GRATUITE

LES

Soirées de la Baronne

PAR E. GUYON

Avant-propos de GEORGES OHNET

Un volume grand in-18, couverture illustrée par JAPHET.

Beaucoup de nos lecteurs nous ayant demandé les *Soirées de la Baronne*, dont les multiples éditions se sont épuisées rapidement, nous sommes heureux de leur annoncer que, par suite d'un traité avec l'éditeur Ollendorff, nous pouvons offrir comme prime, et à titre gracieux, ce charmant volume à tous les abonnés qui renouvelleront leur abonnement.

Frais d'expédition : 50 c.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

A l'occasion de la fête de la Toussaint, les billets d'aller et retour délivrés, sur les grandes lignes, à partir du 30 octobre, seront valables, au retour, jusqu'au mardi 3 novembre.

A partir du 1^{er} novembre 1885, il ne sera plus délivré :
1^o De billets d'Excursions en Normandie et en Bretagne, valables pendant un mois ;
2^o De billets de Bains de mer, valables du vendredi au lundi.

DÉCÈS

du 24 octobre 1885

Premier arrondissement. — M. Grenier, 77 a., rue Jean-Jacques-Rousseau, 14. — M. Laurent, 31 ans, rue des Petits-Champs, 13.
Deuxième arrondissement. — M. Baudet, 58 ans, 84 des Bains, 9. — M. Fernandez, 31 ans, rue Danton, 6.
Troisième arrondissement. — M. Cheronnet, 53 ans, rue Simon-Lefranc, 11. — M. Caille, 32 ans, rue Saint-Merri, 36.
Quatrième arrondissement. — M. Allamargot, 40 ans, rue de Lourcine, 12. — M. Bernard, 26 a., rue des Ecoles, 34.
Cinquième arrondissement. — M. Rime-Sonnette, 50 ans, rue de Seine, 12. — Mme Vve Rime, 55 ans, rue Jacob, 6.
Sixième arrondissement. — M. Vessier, 32 ans, rue de Sevres, 42.
Septième arrondissement. — Mme Vve Panon, 79 ans, rue de Lisbonne, 49. — Mlle Oly, 33 ans, av. Champs-Élysées, 115.
Huitième arrondissement. — M. Mancau, 38 ans, bd Maugé, 157. — Mme Prévostine, 55 a., rue de Cligny, 17.
Dixième arrondissement. — M. Tartarot, 31 a., rue Ambroise-Paré, 2. — M. Lagoutte, 53 ans, pge Parmentier, 49.
Onzième arrondissement. — Mme Vve Lamoignon, 61 ans, rue Oberkampf, 163. — Mlle Gorné, 25 ans, rue de Valenciennes, 47.
Douzième arrondissement. — M. Hubert, 80 a., place d'Aligre, 43. — M. Fischer, 78 ans, villa du Bel Air, 8.
Treizième arrondissement. — M. Audouin, 20 ans, av. d'Italie, 83. — M. Guillard, 65 ans, rue Jenner, 52.
Quatorzième arrondissement. — Mme Vve Lebigot, 74 ans, rue de Valenciennes, 47. — M. Pousard, 10 ans, rue d'Alsace, 153.
Quinzième arrondissement. — M. Costa, 50 a., rue Lakana, 12. — M. Bernard, 64 ans, imp. de l'Enfant-Jésus, 9.
Seizième arrondissement. — Mlle Jollivet, 20 ans, quai de Passy, 42. — Mme Chauvin, 59 ans, rue de la Tour, 17.
Dix-septième arrondissement. — M. Weber, 62 ans, rue Poncelet, 17. — M. Richard, 50 ans, r. Sauffroy prolongée, 47.
Dix-huitième arrondissement. — Mme Touille, 71 ans, bd de Cligny, 44. — M. Marchais, 26 ans, rue Marcadet, 70.
Dix-neuvième arrondissement. — M. Morin, 32 ans, rue de Valenciennes, 58. — M. Conrad, 26 ans, rue Bolivar, 127.
Vingtième arrondissement. — M. Sali, 21 ans, cours de Vincennes, 19. — M. Urguève, 48 ans, rue Denoyez, 40.

LE GÉRANT DU JOURNAL : G. GRISIER.

SPECTACLES

du 26 Octobre

OPÉRA, 8 h. 1/2. — Guillaume Tell.
FRANÇAIS, 8 h. 1/2. — L'Élé de la St-Martin.
— Antoinette Rigaud.
OPÉRA-COMIQUE, 8 h. 1/4. — Une Nuit de Cléopâtre.
ODÉON, 8 h. 1/2. — Le Barbier de Séville.
— Le Médécine malgré lui.
GYMNASE, 8 h. 1/2. — La Doctoresse.
PALAIS-ROYAL, 8 h. 1/2. — Les Noces d'un Réserviste.
VAUDEVILLE, 8 h. 1/4. — L'Age Ingrat.
VARIÉTÉS, 8 h. 1/4. — Le Voyage en Suisse.
NOUVEAUTÉS, 8 h. 1/2. — Le Petit Chaperon rouge.
CHATELET, 8 h. — Coco-Félie.
FOLIES-DRAMATIQUES, 8 h. 1/4. — Les Cloches de Corneville.
RENAISSANCE, 8 h. 1/2. — Le Procès Veauvadiou.
GAITÉ, 8 h. 1/2. — Relâche.
BOUFFES-PARISIENS, 8 h. — Les Cent Vierges.
MENUS-PLAISIRS, 8 h. — La Mascotte.
AMBIGU, 8 h. 1/2. — Une Cause célèbre.
NATIONS, 8 h. 1/2. — Le Courrier de Lyon.
CLUNY, 8 h. 1/2. — Mon Oncle.
DEJAZET, 8 h. — Aux Filles de Gambinus.
BEAUMARCHAIS, 8 h. 1/2. — Le Sonneur de Saint-Paul.
EDEN-THÉÂTRE, rue Anber, près l'Opéra. — 9 h. 1/2. — Messalina, grand ballet historique.
HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. — dimanches, jeudis et fêtes, matinée à 3 h.
CIRQUE D'HIVER. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Exercices équestres.
CIRQUE FERNANDO. — Tous les soirs à 8 h. 1/2. Spectacle varié.
FOLIES-BERGÈRE, 8 h. 1/2. — Tous les soirs. Divertissements, Pantomimes, Gymnastes.
ELORADO, boulevard de Strasbourg, 3h. — Concert varié.
CONCERT PARISIEN, 37, faubourg Saint-Denis, 10, rue de l'Échiquier. — 8 heures. — Tous les soirs, spectacle varié. Matinées : dimanches et fêtes.
SCALA, 8 h. — Spectacle-concert tous les soirs.
ALCAZAR D'HIVER. — Tous les soirs à 8 heures, concert varié.
ROBERT-HOUDIN, h. 1/2. — Magie par Dickson.
MUSÉE GRÉVIN (boulevard Montmartre). — Ouvert tous les jours de 1 heure à 11 heures du soir ; dimanches et fêtes de 11 heures du matin à 11 heures du soir.
EDEN-MUSÉE, 17, boulevard de Strasbourg. — Spectacle-concert. — Figures de cire.
PANTOMIME DE LA PRISE DE LA BASTILLE. — Au pont d'Austerlitz.
PANTOMIME. — Constantinople, vue prise de la Corne d'Or (Champs-Élysées, côté gauche).

Adjudications d'Immeubles

TERRE des Vernoux. L'adje. n° 26 du 26 octobre 1885, à Beaugency, église de St Deniz, est adjugée.

Ventes et Achats de Fonds

A VENDRE Papeterie de Paillet et Scieries sur A rivières, 2 kilom. ville de Conty. Matériel important. 3,000 kilos papier par jour. Force eau : 140 chev. Gds bâtiments Belle maison, cour, etc. Superf. 1 hectare. Prix 180,000. Labat, 1, r. Bailly.

ROBES Confections à céder (chef-lieu Ouest). A céder à 4 Vins-Spirits-ux-Bois-Epicierietenu à 100,000. Net 10,000. Prix matériel clientèle, procédés et caves. Prix 35,000. Labat, 1, r. Bailly.

Fabr. Gilets et Tricots laine-Teinturerie, 18 métiers, matériel complet, à céder (ENTRÉE). Bénéf. net 10,000. Prix matériel clientèle, procédés et caves. Prix 35,000. Labat, 1, r. Bailly.

Fabr. Sirops, Liqueurs, Distillerie à céder (Wid. Médailles aux Expositions. Frais réduits. Aff. 40,000. Net 10,000. Prix matériel clientèle, procédés et caves. Prix 35,000. Labat, 1, r. Bailly.

BANQUE D'ESCOMPTE DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME

au Capital de 65 Millions

Place Vendôme.

COMPTES DE CHÈQUES :

A vue..... 1 1/2 0/0
A 10 jours de préavis..... 2 0/0 —
COMPTES DE DÉPÔTS ET BONS DE CAISSE
Remboursables à 6 mois..... 2 1/2 0/0
— à 1 an..... 3 0/0 —
— à 18 mois..... 4 0/0 —
— à 2 ans et au delà..... 5 0/0 —

La Banque reçoit gratuitement en dépôt, des titres de toute nature ; elle en encaisse les coupons. Elle délivre des chèques et des lettres de crédit sur tous pays ;

Elle se charge de l'exécution des ordres de Bourse, au comptant, et de l'encaissement d'effets et de factures ;
Elle fournit à ses clients et correspondants des renseignements sur toutes les valeurs ;
Elle reçoit, sans frais, les demandes de souscription.

La Caisse est ouverte de 10 à 4 heures.

Avis divers

Pr Hôtel 1^{er} ordre et Etablissement Ostéopathe (Océan) on demande Associé avec 30,000 fr. de capitaux. Bénéfices assurés. Labat, 1, r. Bailly.

ANCIENNE FABRIQUE FOURNITURES et importantes de la Place Péreire. Matériel important. 3,000 kilos papier par jour. Force eau : 140 chev. Gds bâtiments Belle maison, cour, etc. Superf. 1 hectare. Prix 180,000. Labat, 1, r. Bailly.

On demande capitalistes av. 2,000,000 f. garantis par hypothèque ÉTABLISSEMENT de BAINS (Suisse) en pl. exploit. aff. s'alca de gd avenir. Agence de l'Industrie, 82, rue d'Hauteville.

Beaux Appartements à Louer

80, Rue Prongy, à proximité du Parc Monceau et de la Place Péreire. Chemin de fer, Omnibus, Station de voitures, passage de trois tramways conduisant à la Madeleine en 15 minutes ; salon, salle à manger, office, 4 chambres à coucher, cabinets de toilette, etc. ; caves ; 2 chambres de domestiques, eau, gaz, escalier chauffé.
Prix net de tous frais de 2,400 à 3,500 francs.

Industrie et Commerce

BOUGIE L'ÉTOILE Exigence mot 2^{ème} sur chaque bougie. DEPOT : 10, rue de la Chaussée-d'Antin.

GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS : A LA VILLE de St-Denis CHAUFFAGE D'ÉCLAIRAGE 30 000 meilleur marché que dans les Maisons spéciales

CHARBON DE TERRE CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE LECHEUR, 8, boulevard Contrescarpe, 8 CHARLEROI SPÉCIALITÉ pour foyers domestiques (mis en cave) 54 fr. BOIS neuf, scié en 3 rendu, les 1,000 kil. 53 fr. Les Annonces sont reçues chez MM. Fauchey, Laffite et C^{ie}, 8, place de la Bourse.

BULLETIN FINANCIER Du 26 octobre DEUX HEURES. — Le bruit de l'entrée des troupes serbes en Bulgarie, au moyen duquel on avait passé nos cours hier à la petite Bourse, ayant été démenti ce matin, on était revenu dès le début aux prix cotés samedi en clôture. La bonne tenue des marchés de Vienne, Francfort et Berlin, plus intéressés que nous encore dans les complications pouvant surgir en Orient, qui nous ont entraînés de cours fermes, a fait attacher moins d'importance à la réaction, d'ailleurs légère, de 1/16 à chaque cote avec laquelle le Stock-Exchange nous a transmis les Consolidés qui, malgré cette déréliction, conservent le prix suffisamment élevé de 100 5/16. Au moment où nous écrivons, on est un peu au-dessous des premiers cours cotés, mais les dispositions générales n'en demeurent pas moins satisfaisantes. Nous persistons donc à penser, ainsi que nous le disions hier dans notre Revue financière, que la liquidation de fin octobre sera, comme les précédentes, plus avantageuse pour les acheteurs que pour les vendeurs sous tous les rapports. En résumé, le 3 0/0 s'est traité jusqu'à présent de 80 3/4 à 80 3/8, le 4 1/2 0/0 de 109 5/8 à 109 45, et l'Amortissable à 82 05, prix sans changement appréciable, comme on le voit, sur les derniers de samedi. Toujours en bonne demande sur le marché du comptant, le Crédit foncier s'y négocie couramment de 1310 à 1305. La Banque d'escompte se maintient aux environs de 455 en attendant mieux. La Banque de Paris continue à fléchir ; elle a rétrogradé un instant à 597 50 et ne fait guère plus de 600 fr. en ce moment. Le 5 0/0 Italien a varié de 85 35 à 85 70 ; il ne paraît pas oublier que les deux tiers du coupon de janvier sont déjà acquis sur ce fonds d'Etat. La Dette unifiée d'Egypte est calme, mais assez soutenue de 326 25 à 327 50. L'Extérieure espagnole a fait 56 3/8 et 56 3/16 et le 4 0/0 hongrois 101 1/8 et 101 1/4. Le Gaz parisien est lourd de 1480 à 1475 à terme ; il est encore plus faible au comptant. Le Panama est assez soutenu de 387 à 390. Le Canal de Suez montre une incontestable solidité. Après avoir touché, en septembre 2,022 50, il est de nouveau demandé à 2,028 75. En Chemins français, on a coté le Lyon 1,245, le Nord 1,530, l'Orléans 1,307 50, et le Midi 1,160. C'est à jeudi prochain 29 courant qu'est fixée l'émission des 20,000 actions de la Compagnie des chemins de fer du Sud de France. Comme nous le disions hier dans notre Revue financière, la garantie de l'Etat donnée aux différents titres de cette Compagnie, est de nature à assurer le succès de cet appel au crédit. Les cours se sont raffermis après deux heures et ce raffermissement a persisté jusqu'à la clôture. COURS COMMERCIAUX DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES Liverpool, 25 octobre COTONS. — (Ouverture du marché). — Ventes probables d'aujourd'hui sur place 8,000 balles. Importations : 8,000 balles. Marché ferme. Le Havre, 25 octobre. COTONS. — Marché calme. Ventes : 700 balles. Disponible et courant, 62 .. — Novembre, 63 .. — Décembre, 62 40 — Janvier, 62 75 — Février, 63 .. — Mars, 63 50 — Avril, 63 90 — Mai, 64 25 — Juin, 64 50 — Juillet, 65 .. — Août 65 50 — Septembre, 65 90 les 50 k. CAFES. — Fermes. Ventes : 18,000 sacs. Disponible et courant, 49 .. — Novembre, 48 75 — Décembre, 49 .. — Janvier, 49 25 — Février, 49 50 — Mars, 50 .. — Avril, 50 25 — Mai, 50 50 — Juin, 50 75 — Juillet 51 25 — Août, 51 50 — Septembre, 51 75 les 50 k. SAINDOUX. — Calmes. On cote la marque Wilcox 42 25 les 50 k. En FRANCE, en ALGÉRIE, en ITALIE, en SIÈSSE, en BELGIQUE, en HOLLANDE, en SUÈDE et NORVEGE, en DANEMARK et en PORTUGAL, on s'occupe de la PATRIE, sans frais, dans tous les bureaux de poste. Il suffit de verser le montant de l'abonnement que le Bureau de poste se charge de faire parvenir à l'Administration du journal avec toutes les indications nécessaires.